

J'ai cherché un mot, une formule qui le résumât—et je l'ai trouvée. Jules Bourgoin aimait le travail et son travail ; on ne suspend pas volontiers une occupation qui vous rend heureux. On sait si ses hivers étaient remplis et s'il savait utiliser ses étés. Il avait la passion du devoir, parce qu'il y trouvait son plaisir et son bonheur. C'est ainsi que, sans s'en douter peut-être, il donnait sa vie pour atteindre son but. Des centaines de jeunes gens pourraient nous dire dans quelle mesure il a réussi. Ils n'ont pas oublié l'accueil reçu, la prédication simple et évangélique qui a éveillé leur conscience, les réprimandes et les conseils affectueux qu'ils savent donner au moment opportun.

Et dire qu'il faisait cela depuis 29 ans. Oui, il est mort d'épuisement. La maladie qui l'a emporté n'était pas héréditaire, puisque son père et sa mère ont atteint l'âge avancé de 85 ans.

Ces deux cercueils du fils et du père exposés dans la chapelle du collège offraient un spectacle saisissant. Nous avons remarqué une croix et une ancre en fleurs que des amis catholiques romains étaient venus déposer sur sa tombe ; des couronnes, tribut d'élèves reconnaissants, et une en particulier, grande et belle dans les fleurs de laquelle on lisait le mot 'Merci' en petites immortelles, qui révélait une pensée profonde. Pasteurs, amis, collègues, on était venu de près et de loin pour honorer une mémoire qui ne s'effacera pas de longtemps. Les directeurs des écoles de la Grande-Ligne, de Sabrevois et de Greene Avenue ont rendu hommage à la largeur de vues et à l'élévation de pensées du défunt ; ce qui avait été pour eux une inspiration et donnait à ce deuil, dont chacun sentait la profondeur, un caractère national.

Ici, la plume se refuse à peindre les scènes déchirantes à la levée du corps.

Et puis ces deux cercueils défilèrent devant de nombreux amis, de nombreux collègues, devant une nombreuse famille et surtout devant l'épouse et la mère. Une vieille dame de quatre-vingt, cinq ans, jetant dans l'air, à son vieux compagnon, un poignant adieu et un sublime au revoir.